



Un troupeau de chevaux miniatures, de cerfs et d'élans, sortis du coffre à jouets, sont les héros de *Revoir Lascaux*, fresque magique pour quatre interprètes signée Gaëlle Bourges.

Deux ans après avoir mis en scène une première version intitulée *Lascaux*, la chorégraphe en propose une nouvelle pour le jeune public : même dispositif de théâtre d'objets et d'ombres, mais le récit se concentre sur la découverte du site.

« Lascaux, ce sont d'abord quatre jeunes gens qui sont entrés, en septembre 1940, dans un trou sous la colline audessus de Montignac, dans le Périgord noir, et qui ont trouvé la grotte, explique-t-elle.

J'aurais adoré être l'un de ces jeunes, et je pense que beaucoup d'entre nous rêvons encore de trouver un trésor. Le récit de la découverte de la cavité par les adolescents et des apparitions "dansantes" des animaux sur les parois est fascinant. »

"Les adolescents de 1940 avaient du courage, des corps alertes et deux lampes"

Pour rendre hommage à ces jeunes et incarner leur exploration, Gaëlle Bourges, qui cultive le minimalisme avec sensualité, comme l'a prouvé son spectacle *A mon seul désir*, sur la tapisserie de La Dame à la licorne, a choisi des accessoires et des matériaux pauvres comme des jouets et des morceaux de carton.

« Je ne voulais pas faire quelque chose de réaliste, reproduire les peintures grandeur nature, ni projeter des vidéos, mais plutôt inventer une façon de voir la grotte avec des moyens rudimentaires poursuit-elle.

Les adolescents de 1940 avaient du courage, des corps alertes et deux lampes. »

Gaëlle Bourges a sorti son smartphone en mode torche, et en avant Lascaux !



Avec *Revoir Lascaux*, Gaëlle Bourges fait redécouvrir l'étrangeté inédite de la découverte de la grotte de Lascaux dans les années 1940, à travers un habile mélange de technologies et de techniques artisanales de projection.

Le point de départ de ce récit en forme de déploiement d'un univers merveilleux dans l'espace scénique est un objet banal simplement éclairé par une lumière blafarde, une tente de camping dans laquelle se trouvent les quatre amis protagonistes de la découverte. Un premier objet sort de la tente pendant que la narratrice raconte le contexte troublé de l'histoire. Une figurine de lapin annonce l'entrée progressive dans le domaine de l'irréel à partir d'éléments familiers. Est ainsi figurée la constitution d'une nouvelle mythologie scénique pour mieux transmettre celle de la Préhistoire et actualiser son approche devenue trop banalisée par la très grande documentation.

L'esthétique immersive de la pièce développe effectivement des images quasi-abstraites et primitives à partir des ombres de figurines d'animaux. Le mouvement circulaire de ces projections sur les murs incurvés de la caverne de carton fait revivre poétiquement la vivacité des peintures et la stupéfaction des quatre explorateurs devant cette dernière. Les quatre compères se laissent alors gagner par la transe ludique de la découverte à travers la danse, qui sert ici à transmettre le lâché-prise festif de la découverte après l'inquiétude de la recherche à travers des gestes référencés populaires comme la danse de célébration d'Antoine Griezmann. Ces mouvements chorégraphiques « quotidiens » permettent donc de partager de façon ludique et spontanée la communion des quatre amis devant leur choc esthétique.

Cette volonté de créer une atmosphère intimiste et mystérieuse par l'aspect englobant et artisanal, et donc profondément humain, de la grotte permet alors de créer une douce fascination chez le spectateur plutôt que de le faire basculer de l'angoisse de l'obscurité. Gaëlle Bourges et son équipe réussissent donc par un fin travail d'ambiance à rendre palpable le mélange d'inquiétude et d'émerveillement que suscitent les explorations historiques et esthétiques, en construisant une hybridation astucieuse entre techniques numériques et artisanales pour nous redécouvrir l'impact de l'histoire de l'art.

par Raphaël Dussauchoy

C'est simple, beau et ça fonctionne merveilleusement. Les animaux miniatures en plastique destinés aux enfants sont les héros du spectacle *Revoir Lascaux* mis en scène pour quatre interprètes par la chorégraphe Gaëlle Bourges. Avec ces petits chevaux et ces bisons sublimés par la lampe torche des smartphones, les ombres de la grotte et de ses fresques préhistoriques surgissent comme des illusions. « C'est le moyen le plus simple que j'ai trouvé pour réaliser ce spectacle, affirme Gaëlle Bourges. Aucun besoin de reproduire peintures



Le sens du détail.

La caverne magique.

Par Rosita Boisseau



et gravures grandeur nature – ce qui aurait coûté très cher! Ni de projeter des images vidéo de la grotte. Je ne voulais pas faire quelque chose de réaliste, mais plutôt inventer une façon de voir la grotte avec des moyens rudimentaires.» Les apparitions des animaux, dont les silhouettes mouvantes s'affichent sur des cartons bruts, réveillent l'imaginaire. Faire beaucoup avec peu, et d'un détail extraire

tout un monde, participe au plaisir de *Revoir Lascaux*. Avec cette pièce, adaptée pour le jeune public, Gaëlle Bourges plonge dans la grotte de l'enfance. Sa vision subtile de Lascaux consacre les quatre adolescents qui découvrirent le lieu, dans le Périgord, en septembre 1940.

Revoir Lascaux, de Gaëlle Bourges. Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, 1, av. Gabriel, Paris 8^e. À partir de 6 ans. Du 10 au 14 avril. www.theatredelaville-paris.com